



## Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

43-44 | 2004

Mythes. L'origine des manières de faire

---

### De l'origine des marins.

La genèse mythique d'une spécialisation technique

Aliette Geistdoerfer

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/1229>

DOI : [10.4000/tc.1229](https://doi.org/10.4000/tc.1229)

ISSN : 1952-420X

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

ISSN : 0248-6016

#### Référence électronique

Aliette Geistdoerfer, « De l'origine des marins. », *Techniques & Culture* [En ligne], 43-44 | 2004, mis en ligne le 15 avril 2007, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/1229> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.1229>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2022.

Tous droits réservés

---

# De l'origine des marins.

La genèse mythique d'une spécialisation technique

Aliette Geistdoerfer

---

- 1 **Acerca del origen de los marineros. La mito-génesis de una especialidad técnica**  
El mar ocupa un lugar y juega un papel esenciales en aquellas cosmogonías que son propias de numerosas religiones o mitologías. Sin embargo, el ideal judeo-cristiano concibe al mar como dominio salvaje y peligroso, un universo caótico cuyas diferencias con la « tierra » se remontan a su misma creación. De ahí se deriva que en nuestras sociedades convivan, en cuanto a las representaciones mentales, dos tendencias : los « terrestres » conciben a los marineros-pescadores como si estos constituyeran algo así como una « raza » a parte que resulta contagiada por las características fundamentalmente negativas del medio marítimo; una raza que aparece por tanto separada de aquellas poblaciones que se encuentran ligadas a la tierra. Tal imagen se invierte —la mar cura, la mar santifica— entre los marineros.
- 2 Les religions, expression de « l'idéal » (Godelier 1984) des peuples, reflètent leurs différentes visions des origines du monde et de la vie. Sont ainsi construits des univers que nous appelons surnaturels, entre lesquels les êtres peuvent circuler, tout particulièrement après la mort, cette autre vie qui peut se dérouler dans le monde des origines. Cosmogonies où parfois ne sont pas dissociées la vie et la mort —après laquelle commence une nouvelle existence en relation plus ou moins étroite avec la vie.
- 3 L'analyse des systèmes religieux, pris comme des systèmes de représentations, doit permettre de comprendre l'origine de ces différentes catégories naturelles et sociales.
- 4 L'ordre social reflète-t-il l'ordre « naturel » ? Pourquoi, dans certaines sociétés, ces distinctions n'existent-elles que pour les milieux naturels et ne s'appliquent-elles pas aux hommes, alors que dans d'autres, notamment les christianisées, sont « créés » des êtres de nature particulière, les gens de mer, spécialistes de l'exploitation des milieux marins ?  
La mer originelle
- 5 Certains peuples, hier comme aujourd'hui, vivent de la mer et de ses richesses, d'autres habitent près de la mer sans en être entièrement dépendants. Ces peuples ont construit des systèmes de représentations qui correspondent à leur vision pratique et imaginaire

de ce qui fut et reste essentiel dans leur vie, la mer. Terre et mer entretiennent souvent des relations de complémentarité obligatoires, mais parfois aussi d'irréductibles oppositions. Les populations qui vivent « à terre » n'ont cependant pas évacué la mer de leurs cosmogonies ni de leur vie pratique, mais son statut diffère de celui qu'elle revêt chez les peuples marins et semi-marins.

- 6 Dans les cosmogonies propres à plusieurs religions vivantes ou disparues (védique, bouddhique, celte, nordique, grecque ancienne, océaniques, orientales), on trouve une séquence initiale identique : « Au commencement était un océan... ». Le monde et l'humanité sont issus des forces « naturelles », les eaux, la mer... Ces forces primordiales sont personnifiées et divinisées : dieux, déesses, génies, esprits des mers et autres personnages parfois composites, souvent mi-humains, mi-animaux, terrestre ou marin, et dont les représentations varient dans le temps et l'espace. La mer est donc reconnue comme créatrice du monde, source de vie, matrice originelle; souvent, elle est aussi le réceptacle des morts.
- 7 Plusieurs de ces dieux et génies marins ont des formes universelles (Geistdoerfer, Ivanoff & Leblic 2002). Les dieux et déesses, mi-hommes ou femmes/mi-poissons de la Mésopotamie, de la Grèce et de la Rome antiques, mais aussi de l'Asie bouddhiste, ressemblent aux femmes des mers celtes et nordiques, les *mermaids*<sup>1</sup>. Ces divinités diffèrent des anciens dieux des mers, Thétis, Aphrodite, Poséidon, qui avaient une forme humaine et cependant vivaient dans les flots, comme les dieux marins des peuples anciens, Scandinaves, Celtes et Germains. Ces religions, au sein desquelles la mer et ses habitants représentaient le berceau de l'humanité, n'ont pas entièrement disparu; elles ont contribué à la construction des religions judéo-chrétiennes.

Terre et mer, un monde ou deux mondes ?

- 8 Dans certaines cosmogonies, la mer d'une part, et ce que, d'autre part, nous désignons par ciel et terre ne sont pas dissociés. Pour d'autres, une séparation est établie d'emblée entre les forces créatrices. Quelquefois différée après la création du monde et des hommes, elle est alors le résultat d'événements ou la conséquence de faits et gestes de personnages mythiques.
- 9 Cette séparation peut être causée —et donc justifiée— par le non-respect de règles, de consignes données à ces personnages mythiques : un dieu, ou roi des mers, reçoit un visiteur dans son pays, au fond des mers, l'autorise à repartir provisoirement sur terre à condition de respecter un interdit (garder un secret, ne pas ouvrir une boîte...); mais celui-ci désobéit et perd ainsi sa qualité d'homme-marin; il ne pourra plus que vivre et mourir sur terre. La légende de Urashima, un héros japonais, illustre pareil scénario :

« [...] il veut rentrer chez lui, on lui donne une boîte qu'il ne doit pas ouvrir. Chez lui il ne retrouve rien, il était resté trois cents ans, [...] victime de la magie du monde aquatique où le temps s'enfuit si vite que pendant qu'il passe un siècle sur terre un jour ne s'y est pas écoulé. Il tournait, retournait le petit coffret [celui-ci une fois], ouvert cela fut fini pour la vie terrestre du héros, il disparut et fut remplacé par un oiseau symbole de longévité —la grue— en considération des siècles passés sous la mer. » (Rotermund 1995)

- 10 Pour le bouddhisme et l'hindouisme —très répandus en Asie—, ou chez les peuples d'Océanie par exemple, aux fonds des mers, vivent toujours ces dieux et personnages marins —reines des mers, génies et esprits des mers—, représentant la mer, source de richesses et ses pouvoirs bénéfiques mais aussi maléfiques.

- 11 Les fonctions de ces dieux marins peuvent être générales, comme chez les Celtes ou les Germains quant à la gérance des mers, des terres et des hommes, ou partielles comme chez les Grecs et Romains anciens où des dieux terriens décidaient avec les dieux marins de la vie des humains...

Vivre à terre avec la mer, une double vie

- 12 La séparation mer/terre n'implique pas une vie exclusive à terre; quand la séparation résulte d'actions humaines, les hommes doivent rester à terre mais en établissant des relations constantes avec la mer.
- 13 Bien des peuples crurent que les humains, issus des mers, peuvent vivre à la fois dans la mer et sur la terre. Certains, en outre, se représentent le monde en couches horizontales; sous la couche-mer se trouve celle de la terre que l'on peut atteindre en traversant cette couche-mer.
- 14 Quand la mer est séparée des autres éléments, elle peut être différemment située par rapport à la terre, au ciel: au-dessus, au-dessous, autour, au centre. Par exemple: « Puisque l'air est tenu par la mer, il n'est guère étonnant d'y voir passer des navires, mais seule l'Angleterre médiévale semble avoir connu cette conception [...] » (Lecouteux 2002 : 269).
- 15 En français courant, on dit systématiquement *sous* la mer, alors qu'il serait plus juste de dire *dans* la mer, comme on dit dans le ciel. Cette expression ne rappelle-t-elle pas que sous la mer, les humains peuvent vivre, car il existerait un espace, un pays sous la mer ?
- 16 Par exemple, selon une tradition indienne, sous la mer vivent des peuples qui semblent ne pas connaître ceux de la terre. Le roi indien Souran voulut entrer dans la mer, voir ce qu'elle contenait; il fit construire une boîte en verre qui s'ouvrait et se fermait à volonté et put ainsi aller voir des trésors innombrables et découvrir une « terre » dont les habitants furent bien surpris d'apprendre qu'il existait une autre terre que la leur.

En outre :

« De l'avis de certains sages, une symétrie parfaite présidait à la configuration du monde, de sorte que chaque créature vivant de la terre avait sa contrepartie dans la mer. Ainsi à chaque homme et à chaque femme correspond une sirène, masculine ou féminine vivant dans le monde sous-marin. Olaus Magnus décrit des chevaux à queue de poisson, gambadant au fond de l'océan entre la Grande-Bretagne et la Norvège et des chiens aquatiques qui s'en prenaient aux nageurs pour les dévorer [...] L'historien romain Aelian croit en la présence de forêts sous marines peuplées de lions [...] d'éléphants à "écailles". » (*Les Mondes enchantés* 1986)

- 17 Dans un conte des *Mille et Une Nuits*, analysé par Heidi Toelle (2002 : 334), un roi épouse Gullanar la maritime, fille de l'un des rois de la mer. Elle raconte sa vie avant de venir sur terre :

« [...] ils marchaient au fond de l'eau comme les humains sur la terre ferme [...] ils gardaient les yeux ouverts, [...] ils voyaient le soleil, la lune et les étoiles, qu'il y avait sous la mer un grand nombre de peuples d'aspects et de genres divers. »

- 18 Dans un autre monde, chez les Celtes :

« La croyance à un monde sous-marin, d'une nature particulière, où résident des génies, et dans lequel les hommes peuvent parfois pénétrer sans se noyer, est très répandue, et on l'a constaté à peu près sous toutes les latitudes. » (Sébillot 1983 : 35-36)

Deux mondes réunis par des humains

- 19 Les sociétés dirigées par des dieux marins, soit ne sont que « marines » quant à leurs pratiques et pensées, soit comprennent des groupes spécialisés, les uns vivant de la

mer, les autres de la terre. Dans ce type de société, existe une complémentarité structurelle fondamentale terre/mer quant à ce que sont les hommes, leur vie, leurs pensées. Pour vivre et se renouveler, ces sociétés ont besoin de la mer et de la terre; la mer est à l'origine de la vie et demeure, même séparée de la terre, la source des forces vitales, de richesses gardées par des dieux et des divinités marines et mixtes.

- 20 Dans bien des pays existe une complémentarité obligatoire entre terre et mer puisque chaque milieu recèle des biens et des pouvoirs différents et doivent être réunis, du moins pour ces peuples marins. Dans certaines contrées, les terriens ne peuvent pas vivre sans les richesses marines et réciproquement, les gens des mers ne peuvent vivre sans les richesses terriennes (riz, blé, igname...).
- 21 Comment les terriens vont-ils pouvoir aller chercher au fond des mers ces trésors, ces pouvoirs, ces connaissances ?
- 22 Les relations entre mer et terre ne peuvent pas être établies au hasard, elles sont structurées selon des règles spécifiques que des êtres à la double vie doivent respecter s'ils tiennent à continuer leurs allers et retours entre ces deux mondes. Les mythes précisent les modalités de ces échanges.
- Les richesses marines dans un pays merveilleux
- 23 Les cités sous-marines dans l'Antiquité ou dans les pays nordiques sont brièvement décrites dans les textes, mais on sait que leurs habitants, les dieux des mers, sont porteurs de richesses et du pouvoir de la mer : fécondité, puissance, force, ingéniosité, éternité..., qu'ils apportent aux terriens ou que ceux-ci, en diverses occasions, vont chercher comme Ulysse et d'autres héros.
- 24 Dans les traditions nordique et celte, ces cités sous-marines sont souvent situées dans les abysses; on en trouve des descriptions dans des légendes pré-chrétiennes et dans les mythologies et contes d'Asie et d'Orient (*Les Mille et Une Nuits in La Mer, Terreur et Fascination* 2004).
- 25 Ceux qui ont eu la chance d'aller dans ces cités sous-marines racontent. Ils ont vu des châteaux, des palais, toujours construits dans des matières précieuses (nacre, albâtre, or, pur cristal, décorés de corail, de perles, de diamants ouvragés). Les fenêtres sont en ambre, les toits en coquillages précieux, ornés de perles et des pierres précieuses. On ne manque de rien au fond des mers, les désirs sont satisfaits; les lumières y sont remarquables, les musiques agréables; les arbres ont des feuilles d'émeraude, des fruits de rubis, des fleurs de toutes les couleurs qui ne fanent jamais; on y trouve aussi des routes pavées de perles fines, des maisons en or rouge, des jardins, des plaines prospères, des animaux familiers —poissons, anguilles, les espèces sont rarement précisées— et aussi, parfois, des troupeaux de moutons, des forêts scintillantes. La vie dans ces fonds marins est donc heureuse pour ceux qui y vivent et pour ceux qui savent y venir.

« [...] dans plusieurs récits contemporains, dont quelques-uns décrivent même avec une certaine précision les séjours des divinités marines : en Haute Bretagne, c'est parfois toute une contrée que la mer, rendue solide par une puissance magique, enveloppée d'une voûte transparente, à travers laquelle on voit presque aussi bien que sous notre ciel. Elle contient des campagnes étendues où croissent des arbres et des plantes étranges, qui tiennent de la flore terrestre et de la flore maritime ; de longues avenues conduisent à des beaux châteaux, ornés de toutes les richesses de l'Océan. » (Sébillot 1983 : 35-36)

- 26 Dans la légende du fils du pêcheur et de la reine des mers, le pauvre pêcheur donne ses fils au dragon des mers :

« Mario enfourcha le dragon [...] ils arrivèrent au plus profond de la mer dans une sombre grotte qui s'ouvrait sur une immense vallée où s'étendait le royaume du dragon. [...] un paysage d'une étrange beauté sur un banc de sable blanc un magnifique palais [...] des vergers aux merveilleux arbres de perles et de diamants... » (Kotouc 1981)

- 27 En venant vivre à terre, les hommes se sont séparés des dieux et de leur source vitale. Ils doivent désormais trouver les moyens de réunir ces deux mondes pour acquérir les biens de la mer.

#### Complémentarité des échanges

- 28 Parmi les terriens, des groupes ou des individus vont devoir et pouvoir aller en mer. Ceux qui ont cette faculté de double vie la détiennent ou l'acquièrent dans des conditions précisées par les mythes qui donnent l'explication de ces droits et possibilités accordés à quelques-uns.

- 29 Ces individus, du fait de leur statut particulier, peuvent seuls aller en mer, récolter ses richesses; ce sont eux qui communiquent avec les peuples de la mer qui ont également conservé le pouvoir de communiquer avec des terriens : clans pêcheurs qui savent accomplir les rituels de pêche (en Nouvelle Calédonie), ethnies de pêcheurs en Guinée qui procèdent à des échanges avec les terriens.

- 30 Ces derniers doivent acquérir ces « trésors » qui sont, selon les traditions, de natures différentes : richesses matérielles, moyens de subsistance (animaux et plantes marines) mais aussi des biens idéels comme la force, l'énergie, le savoir, le pouvoir...

- 31 Les habitants des mers doivent aussi, dans certaines traditions, venir sur terre chercher ce qu'ils n'ont plus sous la mer mais qui est indispensable à leur existence.

- 32 Pour pratiquer ces échanges, il faut respecter les règles de passage relatées dans les mythes. Par exemple, appartenir aux clans pêcheurs en Nouvelle-Calédonie, c'est savoir pratiquer les rituels à réaliser avant toute pêche. Offrandes rituelles ou respect du secret sont de rigueur; ainsi, selon les traditions, des êtres ne peuvent mener cette double vie terre-mer qu'à la condition d'accepter de changer de forme en fonction du monde où ils évoluent : humains à terre et mixtes en mer. Des terriens ont parfois le pouvoir de se transformer en hommes et femmes des mers, tout comme certains habitants des mers peuvent momentanément perdre leurs caractères amphibiens, pour vivre à terre et accompagner ces terriens afin de leur « apprendre » la mer.

- 33 Heidi Toelle présente deux contes des *Mille et Une Nuits*. Dans le conte : *Abd Allah de la mer et Abd Allah de la terre*, sont mis en scène des peuples sous-marins. *Abd Allah de la terre* est pêcheur et prend dans ses filets « une créature de la mer » qui se nomme comme lui *Abd Allah de la mer* et qui, pour enrichir le pêcheur, lui assure du poisson en échange de la liberté et de fruits fournis tous les jours. *Abd Allah de la terre* devient riche, puis un jour il suit *Abd Allah de la mer* au fond des eaux :

« [...] il contemple la variété des poissons de mer dont certains ressemblent à des buffles, d'autres à des vaches, d'autres encore à des chiens, voire à des êtres humains. [...] [il arrive] à la ville des femmes. Celles-ci ressemblent en beauté à leurs sœurs terrestres, mais, constate notre pêcheur, ont les mains et les pieds qui leur poussent sur le ventre et sont dotées de queues de poisson. Elles ont été bannies par le roi de la mer et certaines, exilées, pour adultère [...]. Dans une autre ville [...] [il] s'indigne de voir des hommes et des femmes se promener tout nus [...], d'apprendre

qu'ils font l'amour comme bon leur semble en dehors du mariage. Mais *Abd Allah de la mer* lui explique que tous les peuples sous-marins ne sont pas musulmans, qu'y vivent aussi des chrétiens, des juifs et les adeptes de bien d'autres religions.» (Toelle 2002 : 329-330)

34 Le pêcheur visitera quatre-vingts villes « toutes différentes »; *Abd Allah de la mer* précise qu'il y en a des milliers d'autres. Cette légende illustre la complémentarité indispensable entre sociétés terriennes et sociétés maritimes. Or, qui dit complémentarité sous-entend le respect des règles de l'échange.

35 Le conte du *Petit poisson d'or*, qui connaît de multiples variantes, raconte ces échanges entre terriens et marins. Ce sera une sirène ou la fille du roi de la mer, ou encore différents animaux marins qui fournissent aux pêcheurs qui les rencontrent de l'or, le moyen de faire des pêches fructueuses, mais toujours en échange de leur vie et à condition de garder le secret sur l'origine de ces richesses. Secret ? Le pêcheur, dans ce conte, conserve ces richesses de la mer, tant qu'il respecte le pacte, sinon il réintègre son statut de pauvre terrien. Les échanges ont lieu, mais ils sont de nature différente : ce n'est plus du poisson contre des fruits mais un secret contre des richesses, la vie pour la richesse ou la jeunesse éternelle...

Échanges des forces vitales : une circulation sans rupture

36 La mer est le vecteur des énergies. De la mer, viennent les dieux chez les Celtes, les Grecs anciens, les Babyloniens, etc. Et Michelet se pose la question :

« Mais comment se fit le passage du cétacé à l'amphibie [...]. Les amphibiens développés, rapprochés de la forme humaine, seraient devenus demi-hommes, hommes de mer, tritons ou sirènes. Seulement, au rebours des mélodieuses sirènes de la fable, ceux-ci seraient restés muets, dans l'impuissance de se faire un langage, de s'entendre avec l'homme, d'obtenir sa pitié. Ces races auraient péri [...]. Si ces êtres [les hommes et femmes de mer] ont existé réellement, pourquoi furent-ils si rares ? [...] C'est que généralement on les tuait. » (1983 : 210 et 214-215)

37 Michelet précise qu'il ne croit pas que ces siréniens soient « les aïeux de l'homme », il écrit qu'un lien persiste : « L'homme leur fut, non un fils, mais un frère —un frère cruellement ennemi » (1983 : 217).

38 Au fond des mers, ces civilisations anciennes peuvent être conservées dans leur authenticité.

« Comme au fond de la mer, dans la terre seraient enfermés animaux et hommes témoins de la civilisation passée [...] pour Jules Verne, les espaces intérieurs de la terre peuvent héberger la vie humaine [...]. » (Minerva 1997 : 169)

« Pourquoi la mer, dans ses profondeurs ignorées, n'aurait-elle pas gardé ces vastes échantillons de la vie d'un autre âge, elle qui ne se modifie jamais ? » (Jules Verne, cité par Couleau 1995 : 70)

39 Dans les traditions celte et nordique, ce sont les phoques qui vont et viennent entre la terre et la mer car ils sont d'anciens humains métamorphosés. Ils peuvent venir sur terre et même se marier avec des humains. Les *selkies* du Nord de l'Europe, des Shetland, des Orcades, sont des phoques le jour et la nuit, ils prennent des formes humaines :

« [Ils] entretiennent les jardins sous-marins plantés d'algues multicolores, au sein desquels s'élèvent des palais de cristal phosphorescent sous l'éclat doré de la lumière du Grand Nord. Les habitants des Orcades et des côtes scandinaves, eux pensaient qu'il s'agissait de la forme prise après leur mort par les marins noyés. » (*Les Mondes enchantés* 1986 : 107)

- 40 Une nuit par an, les *selkies* viennent à terre où ils se dépouillent. Si leur peau est dérobée, les humains peuvent se marier avec ces femmes-phoques et avoir des enfants aux membres palmés : « [...] ces enfants étaient considérés comme une faveur spéciale accordée par la mer car ils étaient détenteurs de pouvoirs magiques bénéfiques. » (*Les Mondes Enchantés* 1986).
- 41 Pour vivre et se perpétuer, les hommes doivent reconstruire le mythe cosmogonique. La terre ne serait-elle pas un lieu de vie momentanée, éphémère, et la mer le pays éternel ?
- 42 Dans la mer, infinie et éternelle, règne l'immortalité. Au fond de la mer pousse la plante qui rend immortel. Le roi sumérien Gilgamesh eut le courage d'aller la cueillir.  
« Il existe au fond de l'eau une plante semblable au Lycium; elle pique comme les épines de la rose, assez pour te déchirer les mains; mais si tes mains la saisissent, tu auras l'immortalité ! Lorsque Gilgamesh entendit ces mots, il lia [à ses pieds] de lourdes pierres qui l'entraînaient au fond de l'eau; il prit la plante, bien qu'elle déchirât la main; il coupa alors les liens qui l'attachaient aux pierres de ses pieds et revint sur la rive. » (Paire 1987 : XI, V 267-276, traduction de G. Contenau)
- 43 De nombreux mythes cosmogoniques rapportent que ceux qui arrivent de terre dans un monde sous-marin perdent la mémoire et le sens du temps. Au fond des mers, il peut y avoir de la lumière, des bruits, de la musique, mais ni jour, ni nuit, ni saison. Un an passé sous les flots peut correspondre à cent ans sur terre ! Un terrien peut demeurer sous la mer éternellement à condition de ne pas revenir sur terre et en obéissant aux lois des mers. Les légendes racontent que celui qui revient chez lui, s'il révèle les secrets des mers aux terriens, enfreignant ainsi les interdits imposés, réintègre le monde terrestre, subit les effets du temps et perd la vie éternelle.
- 44 Cette immortalité sous-marine n'est-elle pas l'éternité des dieux, celle de la cité des ancêtres et celle des « morts », autrement dit la source de la vie ?
- 45 Les Grecs et les Scandinaves pensent qu'il y a des églises sous la mer, qui apparaissent parfois sous les flots et dans lesquelles reposent ceux qui ont péri en mer. Cette mer éternelle qui octroie l'immortalité est pour plusieurs peuples une terre de « félicité ». Rotermond (1995 : 154 et 158) note que dans le Japon ancien :  
« La mer abrite cette région paradisiaque qu'est le "palais-dragon", elle représente l'au-delà d'où vient l'esprit des ancêtres [...]. La région de félicité [est] située au-delà de la mer. Cet au-delà, comme dans une certaine mesure la mer elle-même, est au Japon non seulement le référent spatial pour l'apport de nouvelles forces, par esprits des *kami*-ancêtres interposés, mais aussi le puissant agent purificateur qui élimine et emporte souillures et malédictions. »
- 46 Autre exemple, les Groenlandais placent leur « paradis » au fond de l'océan; il y règne selon eux un été perpétuel, il y a abondance de tout et les phoques s'y pêchent sans aucune peine; ils tombent tout vivants dans les chaudières. Les anciens peuples nordiques partaient au fond des mers rejoindre leur paradis, les dieux. En Nouvelle-Calédonie, au Cambodge, le fond de la mer est aussi terre des ancêtres et des morts. Les sociétés maritimes y ont créé un au-delà et un lieu de vie paradisiaque mais surtout une éternité auprès de leurs dieux, de leurs ancêtres. Le fond de la mer est le lieu des échanges d'énergies entre les morts et les vivants, puisque les hommes sont issus de la mer et qu'après leur mort, ils peuvent y vivre éternellement.
- 47 Dans les sociétés maritimes dont la religion est déterminée par la mer, les hommes reconstruisent sans cesse leur relation avec celle-ci. Quand la mer est source de vie et

fait partie, avec ou sans dieux marins, du monde surnaturel, il peut y avoir spécialisation « technique » des terriens. Plusieurs de ces sociétés, dans le monde, ont en partie conservé des religions au sein desquelles la mer et ses richesses ont des valeurs positives, participent de la vie et de son renouvellement, et les membres de la communauté qui ont des relations avec la mer (clans et groupes séparés) constituent des éléments vitaux... L'accès à la mer et la vie sur mer, d'après les mythes de fondation du monde et des hommes, sont donnés à tous directement ou par l'intermédiaire de groupes « spécialisés » pour la survie de la société. Sans ces allers et retours entre la terre et la mer, il n'y aurait pas cette vie que seule la circulation de l'eau de mer, le sang, le vecteur de la fertilité, octroient.

- 48 Qui a accès à la mer —et comment— dans les sociétés christianisées qui ne possèdent qu'un seul dieu ? Pour ces sociétés, la mer demeure-t-elle inaccessible et définitivement exclue de la pratique et des pensées des hommes ? Quelles relations vont être construites entre terriens et peuples des mers ?

Les sociétés terriennes judéo-chrétiennes, une séparation irrémédiable

- 49 Dans les cosmogonies chrétiennes, un dieu unique, à forme humaine, est créateur du monde et des hommes. Il a créé séparément la terre, le ciel, la mer, les hommes, les animaux, etc.

- 50 Dans les religions judéo-chrétiennes (Corbin 1988), seule la terre peut être un lieu de vie —terre sainte qui reçoit les morts et qui est séparée du ciel et de la mer. Si le ciel est un milieu complémentaire de la terre dans ce système, la mer, au contraire, est créée comme un domaine sauvage et dangereux, physiquement et moralement. La terre serait le domaine du bien et la mer celui du mal. Dans le jardin d'Éden, il n'y a pas de mer. Elle ne serait que sauvagerie, déluge, infini, ruine, chaos, désordre, insoumission, l'opposé de la terre, domaine de l'humain, de l'ordre, du contrôlable. Comme le précise N. Minerva (1997 : 174) pour les sociétés européennes :

« La distinction topique entre l'au-dessus et l'en dessous comporte traditionnellement une opposition de valeur éthique (supérieur/inférieur) et, traditionnellement le règne du mal est placé dans les profondeurs ténébreuses de la terre. »

- 51 La mer insondable est bien assimilée pour les chrétiens à ces profondeurs sous-terrestres. Leur dieu a créé des catégories qui déterminent des codes sociaux de conduite qui doivent être respectés, faute de quoi les hommes sont rejetés vers les mondes infernaux. La mer est séparée de la terre et elle est identifiée comme étant une contrefaçon de la terre paradisiaque —il s'agit donc du territoire des forces infernales.

- 52 Dans la cosmogonie judéo-chrétienne, répétons-le, la mer n'a pas été séparée de la terre, elle a été créée à part; ses caractéristiques sont opposées à celles de la terre. Cependant, le littoral et la mer existent, et il est nécessaire de les exploiter pour se nourrir, pour faire du commerce, pour faire la guerre... La *complémentarité* terre-mer dans les sociétés judéo-chrétiennes est réservée à des gens appartenant à une catégorie sociale dont la place et le statut demeurent particuliers pendant des siècles. La religion chrétienne, en plaçant la mer et ses habitants dans le monde infernal, les a exclus du monde civilisé. La mer est donc « l'envers désordonné du monde », rétive à toute domestication, toujours « sauvage », elle figure « l'état primitif » et symbolise « le désordre » antérieur à la civilisation. Elle est le contraire de ce qui est humain et divin (Corbin 1988 : 75). Elle est un lieu de frayeur, de mystère, de folie. Elle représente le désordre, la violence, la déraison et la démence.

- 53 En entrant dans le monde judéo-chrétien, nous entrons dans un monde de terrien qui ne doit et ne peut avoir aucun contact avec celui de la mer ! La mythologie chrétienne explique cette séparation des milieux et des hommes et la création d'un groupe, les marins, qui a le pouvoir de vivre sur la terre et en mer. Cette société des marins appartient au monde chrétien, mais conformément au principe structurel judéo-chrétien binaire, elle en est le contraire; au paradis terrestre est opposée la mer infernale et au terrien civilisé, le marin sauvage et païen. Les chrétiens n'ont aucune relation matérielle avec les éléments marins —mer, animaux marins et gens de mer— qui sont l'expression des forces du mal et dont le contact pervertit, rend mauvais, fou, sauvage, et la mer, idéellement, revêt un caractère monstrueux.
- 54 Dans la mythologie chrétienne, vivre sous la mer serait le résultat d'une déchéance, d'une punition infligées aux peuples condamnés à ce genre de vie, comparable à un séjour aux Enfers. Leurs fautes ? Souvent le non-respect des pratiques religieuses, des actes de désobéissance vis-à-vis du pouvoir, comme la transgression de Dahut, la fille du roi d'Ys.
- 55 Ceux qui habitent dans la mer ont des caractéristiques monstrueuses : les poissons ou femmes-poissons appartiennent dans les bestiaires à la catégorie des monstres marins alors que la femme-poisson est pour les Thaï une divinité (Ivanoff 2004).
- 56 Comme l'explique I. Vedrenne, les gens purs ne peuvent aller dans la mer, encore moins y vivre. Ainsi, quand les Hébreux veulent passer la mer Rouge, celle-ci doit se retirer, ils ne la traversent pas; être englouti par la mer représente une mort-punition :  
« [...] l'univers sous-marin conserve une part de son mystère et la plupart des lettrés du Moyen Âge gardent l'image d'un espace sous-marin inviolable, où l'homme ne peut évoluer qu'exceptionnellement, par l'effet de la volonté divine [...]. Ainsi, siècle après siècle, les auteurs rappellent ces légendes, variations sur le thème de la mer Rouge qui se laisse traverser par les Hébreux et engloutit les Égyptiens. Parcourir les fonds sous-marins et ressortir de l'expérience indemne ou magnifié est incontestablement le signe d'une élection. » (Vedrenne 2002 : 315)
- 57 Les Hébreux ne peuvent avoir de contact avec la mer, ils traversent à pied sec. La punition, infligée par Dieu aux païens, est bien l'engloutissement par la mer.  
Les marins, une autre « race » !
- 58 Ceux qui dans cette société de terriens vont pouvoir vivre de la mer, avec la mer, sont donc des êtres à part, d'une autre nature, qui ressemblent à leurs ancêtres celtes, vikings... des non-civilisés, des païens et des idolâtres, qualificatifs des Pères de l'Église. Qui dit atavisme dit aussi hérédité :  
« Qu'il y ait une originalité caractéristique du marin de Fécamp, voilà ce qu'on ne peut nier. Elle n'est pas seulement due au passé; elle est aussi conséquence du genre de vie. Hérédité et milieu : deux facteurs de causalité qui ont éternellement modelé l'homme [...] hérédité et milieu présentent un élément commun : la mer [...]. Certains auteurs, certains chercheurs se sont demandé si ce goût de la mer n'a pas une origine ethnique [...] phénicienne, viking [...]. » (Devaux 1964 : 294 et 305)
- 59 Pour que la « race » des pêcheurs se perpétue, les caractéristiques physiques et psychologiques qui les constituent doivent être transmises par le lait et le sang. Quand les terriens, inlassablement, racontent que pour être pêcheur il faut être fils de pêcheur, ce n'est pas par référence à l'apprentissage du métier et à l'héritage d'un patrimoine qu'ils affirment cela, mais bien en considérant que le pêcheur participe d'une vaste circulation de l'eau salée sous forme d'eau de mer, de sang (formule chimique ayant des constituants communs) et de lait d'une mère. Les caractéristiques

de la mer ont été, par le sang et le lait, transmises aux marins qui en sont une expression sociale. Les marins détiennent leurs particularités de la présence de la mer qui coule dans leurs veines, de l'air salin qu'ils respirent et des poissons qu'ils mangent en abondance.

60 Représentés en conformité avec la mer, issus de cette mer ou fabriqués par elle, les marins et leurs familles présentent les spécificités de la mer, spécificités, disons, objectives, mais aussi spécificités idéelles, telles que les terriens les connotent en les faisant passer au crible des valeurs sociales créées par l'idéologie dominante judéo-chrétienne. À la mer monstrueuse correspondent donc des marins monstrueux.

61 Les terriens ont exclu les marins, symboliquement mais aussi socialement et économiquement. Marins et marins-pêcheurs ont en France constitué des communautés à part (quartiers de pêcheurs Dieppe, Bordeaux dont les portes étaient fermées la nuit...) moyennant des relations réciproques de rejet. Les marins sont considérés comme l'expression des excès de la mer; ils sont infréquentables.

Qui sont les marins dans les sociétés christianisées ?

62 Les marins sont donc exclus du monde chrétien car ils ont conservé les possibilités de lire, d'écouter la mer. Et ils seraient issus de la mer puisqu'ils sont « marins » (de la mer) et que seuls ceux qui descendent de la mer, ou qui ont le sang des sirènes dans les veines peuvent affronter cet élément sauvage, violent, et avoir des contacts avec ces animaux marins contre-nature.

« La petite fille sur la plage se dirigeait vers la mer, déjà elle marchait dans la mer. Le vieux pêcheur la regardait et l'appela. — Où vas-tu petite fille ? Tu vas te noyer. Attends moi. Le vieux pêcheur avait déjà rejoint le bas de l'eau, déjà il l'entraîna hors des flots. — Je pars rejoindre mon père Guénolé le pêcheur, avant de mourir ma mère m'a dit qu'il vivait au fond de la mer pour toujours et qu'elle allait le rejoindre, je pars vivre avec eux. Je ne veux pas devenir vieille comme vous. Je serai toujours une petite fille et nous vivrons heureux au fond de la mer, dans une belle maison... — Je suis seul moi aussi, dit le vieux pêcheur. Veux-tu rester avec moi ? Nous partirons plus tard rejoindre tes parents. Je pêcherai des poissons pour toi. Rosa, car elle s'appelait comme sa mère, laissa sa main dans celle du vieux pêcheur... pour longtemps. » (Geistdoerfer 1936 : 22)

63 Rosa, la petite Ouessantine est catholique comme devaient l'être les Ouessantins au début du XXe siècle, comment se fait-il qu'elle puisse croire aussi en l'éternelle jeunesse des habitants des mers ?

64 Elle fait partie des gens de mer qui, dans une société christianisée, sont les descendants et les témoins de ces peuples marins d'hier et qui sont aussi les porteurs des traditions disparues; comme leurs ancêtres celtes et nordiques ils savent acquérir et transmettre le pouvoir de vivre avec la mer. Les traditions maritimes de ces peuples ont survécu car elles ont été transmises par deux circuits différents. D'une part, elles forment le terreau des mythologies chrétiennes (Marchand 1966) construites grâce à de nombreux éléments « marins », soit directement ou de manière camouflée, soit qu'ils aient été réappropriés et employés comme l'envers du monde sacré, en renversant définitivement et radicalement les valeurs positives qu'elles avaient et en leur affectant d'autres fonctions (le poisson symbole de la première Église chrétienne, l'eau du baptême, la mer rédemptrice, etc.). D'autre part, les religions celtes et nordiques ont été transmises par des relais divers, la tradition orale, les contes et les légendes propres aux peuples de marins, et ont été perpétuées par des pratiques et des croyances qui ont contribué aussi à la construction des religions chrétiennes. Celles-ci furent également

des transfuges, car elles ont dû s'en réapproprier plusieurs éléments pour mieux se faire adopter, tout particulièrement par ceux qui en sont encore les transmetteurs, les populations littorales.

- 65 Se sont ainsi maintenus croyances et rituels anciens, pré-chrétiens, liés à la mer, constituant une culture maritime propre à une petite partie des sociétés christianisées, celles vivant sur le littoral en Europe ou constituant, dans d'autres sociétés, les résistances taxées par l'Église de rémanence de paganisme, de folklore.

Être marin... une alliance symbolique avec la mer

- 66 Dans les sociétés christianisées, seuls les marins peuvent aller et venir, dans certaines conditions, de la terre à la mer. Ils ont gardé le droit et le pouvoir de vivre sur la mer, avec la mer, de dialoguer avec elle, eux qui la considèrent toujours comme source de vie et réceptacle des morts. Ces communautés de marins savent vivre avec la mer car ils *séparent* les deux mondes mais jamais ne les opposent; ils savent ne pas confondre et distinguent les codes de vie à terre et en mer.

- 67 Les peuples marins, comme veulent le croire les chrétiens, sont nés de la mer; ils en acquièrent l'énergie, la santé, des pouvoirs et même l'immortalité. Michelet écrit, avec cette ferveur fascinante qui lui est propre, que l'Océan est l'océan des origines et aussi le véhicule de la vie, assimilable qu'il est au sang. Il est aussi source de purification et donc de régénérescence. La mer et les marées sont la respiration de l'univers selon Platon, explication encore avancée au XIIIe siècle; d'après le père Fournier, la mer est une femme, qui comme elle a un cycle lié aux lunaisons. Les effets de la marée sur les humains sont bien connus; d'après un dicton : « On souffre au flot, on est calme à l'étalement et on va mieux au jusant ». On trempe même parfois les nouveau-nés dans la mer pour les fortifier. La mer guérit toutes les maladies, soigne les articulations, les plaies, les inflammations, la rage, la folie, les dépressions, etc. La mer soigne le corps physique mais aussi l'esprit; elle renforce la raison et « transmet » des connaissances à ceux qui savent l'affronter et l'écouter.

- 68 Les marins ont longtemps cru en la possibilité de vivre *dans* la mer. Les histoires à ce sujet sont nombreuses. Au début du XVIIIe siècle, un homme marin sauta de la mer à bord du vaisseau « L'Hirondelle »; il demanda, en hollandais, une pipe pour fumer, il avait des nageoires et des écailles; on lui demanda qui il était et « [...] il dit qu'il était un Hollandais embarqué à l'âge de huit ans sur un vaisseau qui avait péri avec tout son équipage, il avait vécu depuis dans la mer sans savoir comment cela s'était fait. » (d'après Morvan 1979).

- 69 Bernard Paire explique qu'aux XVIIe et XVIIIe siècles, les auteurs de livres intitulés *Des bizarreries ou superstitions* rapportent que l'on croyait en l'existence d'êtres marins. Ces hommes seraient des survivants. Selon un rapport,

« La scène se situe au sud de l'île [Martinique], au rocher "du Diamand". Un Français [est] accompagné de quatre nègres installés en canot [...] le jeune Français effrayé fit un grand cri [...] tous ensemble, voyant en même temps un Homme marin [...] qui avait la moitié de son corps hors de l'eau, [...] il avait la figure d'homme depuis la tête jusqu'à la ceinture, la taille petite, [...] il paraissait avoir la peau assez délicate. La partie inférieure, depuis la ceinture, que l'on voyait entre deux eaux, était proportionnée au reste du corps et semblable à un poisson, et se terminait par une queue large et fourchue [...]. » (J.B. Denis 1672, cité par Paire 1987).

« En l'année 1720 [...] sur le banc de Terre-Neuve, il parut à bord d'un vaisseau français "Le Marie de Grâce" [...] un homme marin. Il était palmé et séduit par la

figure de proue. Les marins eurent peur que cet homme ne fut la vision d'un matelot [...] qui l'année précédente le 18 du même mois d'août, s'était défait à bord du vaisseau [...]. Ils ne purent le harponner. » (Extrait de Benoît de Maillet 1748 : « Telliamed – Des hommes marins », in Paire 1987 : 254).

- 70 Les marins croient donc en une vie possible en mer et pensent que certains d'entre eux peuvent contracter des alliances avec des êtres marins, en particulier avec les femmes-poisson, les filles de la mer, qui entraînent les hommes au fond de l'eau, de gré ou de force, en font leur époux et ne consentent sous certaines conditions à ce qu'ils reviennent sur terre. Parfois ce sont des hommes de la mer, amoureux des filles de la côte, des îles, qui les enlèvent pour les faire vivre avec eux. Les mariages sont possibles, et des enfants, garçons et filles naissent de ces alliances, mais comme l'écrit Anatole Le Braz, ils ont « le sang de la sirène » dans les veines, ce qui leur donne des pouvoirs particuliers. Grâce à ces alliances, la race des morganes, des femmes marines et des hommes marins peut être perpétuée. Ils vivent à terre et ou sous la mer.
- 71 Une histoire raconte qu'une jeune fille d'Arhuus (Danemark) suivit un homme de la mer qui lui assura qu'il lui donnerait autant d'argent qu'elle en voudrait. Au fond de l'océan, elle eut huit enfants. Un jour, elle revint à terre pour assister à la messe, mais, même après trois appels de son mari, elle ne retourna pas en mer; on entend encore du fond des mers les gémissements de son mari et de ses enfants.  
Double personnalité, une image « renversée »
- 72 Les caractéristiques communes à la mer et à ses occupants, péjorativement marqués, sont colportées et transmises à travers les siècles. Elles varient d'un point de vue morphologique mais leur nature reste inchangée car elles expriment l'idéologie dominante assise sur des pratiques sociales et morales de terriens chrétiens.
- 73 Les Pères de l'Église ne peuvent abandonner les fondements des religions des peuples convertis. Ils se réapproprient la mer, en la survalorisant, mais uniquement pour certaines pratiques puisqu'elle est l'eau qui purifie, le lieu de la transformation spirituelle (Jonas et les évangélistes qui traversent les mers), d'où viennent plusieurs propagateurs de la foi.
- 74 Comme l'écrit A. Cabantous (1990), à partir des XVIIe et XVIIIe siècles, on peut faire une double lecture des événements qui surviennent en mer. Par exemple, les feux Saint-Elme « nous renvoient à la dualité initiale qui parcourt toute croyance maritime », tantôt ils indiquent la présence de Dieu, tantôt ils sont une manifestation du Diable.
- 75 La mer devient la preuve de l'existence de Dieu, de la bonté divine, le symbole « de la révélation de la présence de Dieu ». Elle va purifier, soigner, féconder.
- 76 L'Océan est sanctifié; des objets s'échouent sur les plages, les Vierges naviguent en pleine mer. Le christianisme fait de la mer un lieu du salut, le lieu d'un héroïsme, car il est désormais est reconnu que le Seigneur peut dominer la mer, il se l'est appropriée.
- 77 Mais jamais la mer ne deviendra ce qu'elle fut dans les temps anciens pour bien des peuples, l'origine de la vie des hommes. Dieu doit demeurer seul créateur pour les chrétiens.
- 78 La mer et ses habitants ne feront jamais partie ni de l'œkoumène, ni des références de pensée, disons, des Français, et ne seront donc jamais des références sociales et « morales ». Ils sont « autres », considérés comme appartenant à un monde contraire à celui des terriens. Comme le Français est un terrien, il ne pouvait pas adorer des dieux et des déesses-poissons, dans lesquels on ne peut pas projeter sa vie puisque mer et

poisson n'ont aucune valeur sociale en France terrienne; ils en ont une bien particulière, par contre, pour certaines communautés maritimes.

La terre plus la mer, vivre deux vies

- 79 Des terriens acquièrent, de par leur métier, leur mode de vie, les qualités physiques et morales pour pouvoir entrer dans une « quatrième dimension », la mer et les fonds marins. Ils ne veulent pas devenir des amphibiens, mais des marins vivant à terre. Ils continuent, comme ceux dont ils descendent (sirènes, morganes, rois des mers, génies des mers), à marcher sur la mer, à écouter ses multiples paroles, à regarder et à lire ses mouvements constants et à lui répondre.
- 80 Les mythologies chrétiennes expliquent pourquoi et comment la catégorie des marins, pêcheurs, navigateurs a été créée, pourquoi encore aujourd'hui au XXIe siècle, ils s'identifient comme « à part » et pourquoi une opinion publique construite les qualifie toujours péjorativement : ces « prédateurs » de bien public, ces contrevenants aux règlements, ces fraudeurs, etc.
- 81 Mais au sein des sociétés chrétiennes, il y eut toujours aussi des gens pour voir dans les marins ceux qui savaient apprendre, lutter, se battre... Pour Michelet, vivre au bord de la mer est un « combat », car la mer est exigeante pour être appréciée :
- « Vivre à la terre, c'est un repos; vivre à la mer, c'est un combat, un combat vivifiant pour qui peut le supporter.  
[...] la terre est muette, et l'Océan parle. [...].  
Que dit-il ? *Il dit la vie*, la métamorphose éternelle. Il dit l'existence fluide. Il fait honte aux ambitions pétrifiées de la vie terrestre.  
Que dit-il ? *Immortalité*. Une force indomptable de vie est au plus bas de la nature. Combien plus au plus haut, dans l'âme !  
Que dit-il ? *Solidarité* ?... Acceptons la loi supérieure qui unit les membres vivants d'un même corps : humanité. » (Michelet 1983 : 281 et 316)
- 82 Au sein des sociétés chrétiennes, aujourd'hui, en France par exemple, des gens déclarent « vivre avec la mer »; ceux qui le font —plaisanciers, sportifs, plongeurs, etc.—, s'en accommodent sans quitter le groupe des terriens dont ils font organiquement partie. La mer ne coule pas dans leurs veines. La « race » des marins disparaît, car sont de moins en moins nombreux ceux qui peuvent transmettre les connaissances, les techniques, les savoirs, les rêves... les outils particuliers, par eux seuls détenus, nécessaires pour s'approprier la mer et ses richesses matérielles et idéelles.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Cabantous, Alain

1990. Le Ciel dans la mer. Christianisme et civilisation maritime (XVIe-XIXe siècles). Paris : Nouvelles études historiques.

Corbin, Alain

1988. Le Territoire du vide. L'Occident et le désir de rivage, 1750-1840. Paris : Aubier.

Couleau, Christèle

1995. « Ophélie dévorée, note sur les monstres marins », *La Voix du Regard* 7/8 (« Fenêtres sur mer ») : 70-75.

Denis, J.B.

1672. *Recueil de mémoires et conférences présentés au Dauphin* (extrait d'une lettre écrite de la Martinique par monsieur Chrétien à un licencié de la Sorbonne 23 mai 1671).

Godelier, Maurice

1984. *L'Idéal et le matériel*. Paris : Fayard.

Geistdoerfer, Aliette, Jacques Ivanoff & Isabelle Leblic (eds)

2002. *Imagi-mer. Créations fantastiques et créations mythiques* (Actes du colloque *Imagi-mer*, CETMA-Anthropologie maritime). Paris : Édition Kétos (CETMA-Anthropologie maritime).

Geistdoerfer, Michel

1936. *Histoires d'hier* (dactylographié, 56 p.).

Kotouc, Jaroslav

1981. *Légendes des mers des rivières et des lacs*. Paris : Gründ.

Marchand, Jacqueline

1966. *Légendes juives et chrétiennes*. Paris : Éditions de l'Union rationaliste.

*La Mer, terreur et fascination*

2004. Catalogue de l'exposition. Paris : Bibliothèque nationale de France/Le Seuil.

Lecouteux, Claude

2002. « Les génies des eaux : un aperçu », pp. 253-270, in D. James-Raoul et C. Thomasset (eds), *Dans l'eau, sous l'eau - Le monde aquatique au Moyen Âge*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

*Le Petit poisson d'or*

1943. raconté par Rose Celli. Paris : Flammarion (« Les petits Père Castor »).

Les Mondes enchantés – Les génies des eaux

1986. Amsterdam : Éditions Time-Life.

Michelet, Jules

1983. *La Mer*. Paris : Gallimard.

Minerva, Nadia

1997. « Fragments d'un discours utopique : l'imaginaire souterrain de Jules Verne entre utopie et dystopie », pp. 165-185, in *L'Imaginaire du souterrain*, textes réunis par Aurélia Gaillard (cahier n°11 du « Centre de recherches littéraires et historiques », Paris).

Morvan, F.

1979. *Les Légendes de la mer* (adaptation Minerva/France-Loisirs). Genève : Éditions Minerva S.A.

Paire, Bernard

1987. Histoire de la plongée en apnée de l'Antiquité au XVIIIe siècle : techniques, applications, mythes et légendes. Thèse de doctorat de IIIe cycle, Histoire et civilisations de l'Antiquité, Université de Lille III.

Rotermund, Hartmut O.

1995. « Les mythes de l'eau et de l'océan au Japon », pp. 143-158, in *Les Mythes de l'eau et de l'océan*. Paris : Institut océanographique, *Océanis* 21, hors série.

Sébillot, Paul

1983. *La Mer*. Paris : Éditions Imago.

Toelle, Heidi

2002. « Des pêcheurs de perles aux ginn sous-marins » pp. 321-339, in D. James-Raoul et C.

Thomasset (eds), *Dans l'eau, sous l'eau - Le monde aquatique au Moyen Âge*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Vedrenne, Isabelle

2002. « L'homme sous la mer. La figure du plongeur dans le monde gréco-romain et l'Occident médiéval », pp. 273-321, in D. James-Raoul et C. Thomasset (eds), *Dans l'eau, sous l'eau - Le monde aquatique au Moyen Âge*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

## NOTES

1. En anglais *mermaid* signifie fille de la mer et femme-poisson, alors que *sirene* désigne les femmes-oiseaux d'Ulysse. En français, il n'y a pas de distinction, « sirène » désigne aussi bien les femmes-poissons que celles en forme d'oiseau.

---

## RÉSUMÉS

La mer occupe une place et joue un rôle essentiels dans les cosmogonies propres à de nombreuses religions ou mythologies. Mais l'idéal judéo-chrétien la perçoit comme un domaine sauvage et dangereux, univers chaotique dont la création est à distinguer de la celle de la « terre ». D'où, dans nos sociétés, ces tendances des représentations : pour les « terriens », les marins-pêcheurs constituent comme une « race » à part qui se ressent de caractéristiques fondamentalement négatives du milieu maritime; race disjointe, en conséquence, des populations attachées à la terre. Une telle pente est inversée —mer guérissante, mer sanctifiée— chez les marins descendants de marins.

### **On origin of sailors. The mythical genesis of a technical specialization**

The sea holds a place and plays a part which are essential in the cosmogonies of many religions or mythologies. But in the judeo-christian representations, it is perceived as wild and dangerous, a chaotic world, and its creation is to be distinguished from « earth » creation. As « earthmen », fishermen are seen as a « race » apart, that holds the negative characteristics of the maritime universe, a race consequently separated from populations attached to land. This relation is inverted —healing sea, sanctified sea— to the sailors' descent.

## INDEX

**Mots-clés** : mythes, marins, mer, religions, cosmogonies, créatures composites

**Keywords** : Composite creatures, sailors, sea

AUTEUR

**ALIETTE GEISTDOERFER**

UMR 5196, Techniques et culture, CNRS, 27 rue Paul Bert, 94204 Ivry-sur-Seine Cedex